

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général: Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration: 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone: CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique: BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR: Paul RAOULT

L'Intervention Japonaise

Le courant d'opinion, en faveur de l'extension de l'alliance japonaise, devient de plus en plus fort. Les arguments de M. Stephen Pichon, de M. Clemenceau et les nôtres sont repris par toute la presse parisienne et celle des départements et abondamment commentés. D'une façon générale, notre campagne est vigoureusement soutenue. Quelques journaux cependant et non des moindres, sans se déclarer nettement hostiles à l'extension de l'alliance japonaise, demandent qu'on ne s'engage point à la légère dans une telle combinaison diplomatique et s'efforcent d'évaluer le coût de l'alliance pour en déguster ses partisans.

s'avancent à pas de géants. Les Etats-Unis ont-ils évolué autrement ? Il ne s'ensuit pas que dans le Pacifique leur émulation économique tourne bientôt à la rivalité, puis au conflit.

Au surplus, à chaque jour suffit sa peine, surtout en politique extérieure. L'intervention japonaise est logique, elle peut être décisive. Il serait fou de la négliger.

G. BROUVILLE.

LE NOUVEL AN

Le Tsar et le Président de la République échangent des vœux

Le président de la République, à l'occasion de la nouvelle année, a reçu de l'empereur de Russie le télégramme suivant :

Tsariko-Selo, le 2 janvier 1915.
Monsieur le Président de la République Française, Paris.

Au seuil de la nouvelle année, j'ai particulièrement à cœur de vous renouveler, Monsieur le Président, avec l'expression de mes sentiments de cordiale amitié, mes meilleurs souhaits, tant pour vous personnellement, que pour la France amie et alliée.

Je forme les vœux les plus chaleureux pour la vaillante armée française, fermement persuadé du triomphe de notre cause commune.

NICOLAS.

M. Poincaré a répondu en ces termes :
Paris, le 2 janvier 1915.

Sa Majesté l'empereur de Russie, Tsariko-Selo.

J'ai été vivement touché des vœux que Votre Majesté a bien voulu m'adresser en venant à Tsariko-Selo. Je la remercie également de l'aimable message radiotélégraphique qu'elle m'a envoyé à son passage à Moscou.

Je prie Votre Majesté de recevoir mes souhaits chaleureux pour Elle, pour Sa Majesté l'impératrice, pour la famille impériale, ainsi que pour le noble peuple russe et pour sa vaillante armée.

La France a, elle aussi, pleine confiance dans la victoire des alliés et dans le triomphe de notre cause commune.

RAYMOND POINCARÉ.

La Guerre en Chansons Le Vin allemand

A Marcel Legay.

Sur l'air et les rimes du Rhin Allemand.

Nous le boirons votre vin allemand !
Nous en emportons notre verre
Lorsque nos soldats en chantant
Entrouvent chez vous, mine altière,
Leurs rouges pantalons rougis de votre sang !
Nous le boirons votre vin allemand !

Nous le boirons votre vin allemand !
Au seuil des auberges ouvertes
Lorsque par les soirs triomphants
Vos « Kellners » (1) en robes vertes
L'offrent en tremblant à nos braves enfants,
Nous le boirons votre vin allemand !

Nous le boirons votre vin allemand !
Ainsi tourne toujours l'histoire :
C'est à notre tour sûrement,
Car nous avons gardé mémoire
Des jours où vous buiez notre royal vin blanc !
Nous le boirons votre vin allemand !

Nous le boirons votre vin allemand !
Pillards dignes de la lierre,
Vous crânerez moins fièrement
Qu'aux jours où, sûrs de la cure,
Vous buviez à la mort de Paris expirant !
Nous le boirons votre vin allemand !

Si nous buvons votre vin allemand !
Dans vos vieilles villes gothiques,
Nous en boirons... modestement,
Nous préférons nos crus bachiques,
Mais ce sera vous faire un affront bien sanglant
Si nous buvons votre vin allemand !

P. ALBERTY.

(1) Servantes des brasseries.

Le Théâtre de la Guerre Le Dernier Jour de 1914

Sur le Front occidental

La dernière nuit de l'an 1914 a été marquée par de nombreuses attaques allemandes sur divers points de notre front.

Elles furent facilement repoussées.

La journée du 1^{er} janvier fut généralement active.

EN BELGIQUE. — Un sérieux combat d'artillerie a été engagé dans la région des dunes, près de Neufport et à Handebegem. Le communiqué d'hier indique que le résultat de cet engagement. Vraisemblablement, ce duel d'artillerie est la suite logique d'un précédent combat livré au couchant de Lombartzyde et qui s'était terminé par le retrait des troupes allemandes à l'abri des cordons d'arrière dunes. Dans ce cas, nos batteries, convenablement postées, ont dû prendre l'avantage sur les batteries ennemies établies sur un terrain inconvénient, rendant les manœuvres difficiles, sinon impossibles.

Les Allemands paraissent s'attacher à contre-attaquer Saint-Georges, qu'un bombardement continu n'a pu rendre inébranlable aux Alliés.

Pas de renseignements sur la situation autour d'Ypres.

EN FRANCE. — En Artois et en Picardie, des combats d'artillerie sont signalés. Entre Beaumetz et Achicourt, deux de nos positions ont été délogées. L'infériorité relative de nos batteries allemandes nous vaudrait d'avoir rarement à enregistrer de ces destructions de véhicules chargés de projectiles. Le 75 fait mieux.

Beaumetz est un chef-lieu de canton du cantonnement d'Arras. Le bourg est situé dans la plaine artésienne à 10 kilomètres au sud-ouest d'Arras, sur la route qui conduit du chef-lieu du département du Pas-de-Calais à Doullens. Beaumetz est desservi par la voie ferrée d'Arras à Doullens.

Achicourt est une petite localité constituant une sorte de faubourg au sud d'Arras.

Le feu de notre artillerie détruit les tranchées ennemies à Parvillers et à Ouilleville-la-Boissée.

Ouilleville-la-Boissée dont nous avons déjà décrit la situation géographique se trouve à 4 kilomètres au nord-est d'Albert.

Parvillers appartient au Sauterelle, le village se trouve à 6 kilomètres, 500 au nord-ouest de Roye et à 2 kilomètres 800 à l'est de Quenoy-en-Sauterelle. La route de Roye à Albert passe à 600 mètres environ au levant du village.

Sur la rive droite de l'Aisne, nous nous sommes installés sur le plateau de Nouron dans des excavations ouvertes par l'exploration de mines. Les contre-attaques allemandes pour nous déloger de nos positions nouvelles ont toutes échouées.

Sur le reste du front nos progrès se sont affirmés et développés, dans la Champagne orientale, dans la Woëvre, et en Haute-Alsace.

En Argonne, nous avons repris la plus grande partie des positions que nous avions dû céder dans les conditions que nous avons indiquées hier.

R. Lecoindre-Patin.

L'Allemagne Prussienne

M. Roman Dmowski, qui est le chef du principal parti politique polonais, les Démocrates nationalistes, a été, pendant des années, le protagoniste de la réunion polonaise, et c'est l'un des politiciens les plus capables que la Pologne ait connus depuis plus d'une génération. Nous ne devons pas oublier, non plus, que c'est, en majeure partie, grâce à lui que fut assurée la solidarité des partis politiques durant la guerre actuelle.

L'article que nous traduisons ci-dessous, d'après le Times, reflète donc l'opinion générale de la Pologne sur l'Allemagne.

Lorsqu'on examine de près les sources de la Guerre actuelle, on doit reconnaître qu'elle fut causée par l'existence au centre de l'Europe d'une nation puissante et ambitieuse qui ne visait à rien moins que subjuguer politiquement le continent et conquérir économiquement le monde. Cette nation a récemment progressé rapidement dans le développement de sa prospérité économique, son influence politique et sa force militaire. En même temps son ambition perdait toute modération, elle manifestait ses intentions avec une insolence toujours plus grande et procédait à leur réalisation, sans tenir compte des droits des autres peuples, s'opposant à la tendance universelle vers la diminution des armements et devenant le principal facteur qui menaçait la paix du monde. Dans de telles conditions un conflit armé entre elle et toutes les nations qui étaient un obstacle à son ambition devenait inévitable.

Le caractère politique de la nation allemande fut la cause de la plus grande guerre que le monde ait jamais vue, et permet de voir au XX^e siècle, l'époque des lendemains vers la paix universelle et l'œuvre commune des nations pour le progrès de la culture, l'Europe baignée dans une mer de sang sur les champs de bataille, avec l'accompagnement de menaces de la population paisible et la destruction volontaire de villes entières, de monuments artistiques et de précieux documents du passé. Le caractère de la nation allemande se manifesta non seulement dans la provocation de la guerre mais aussi dans la manière dont la guerre fut conduite.

Nous savons, cependant, que la nation allemande n'est pas une horde sauvage qui pour la première fois se rencontre aujourd'hui avec la civilisation européenne. Cette nation joue elle-même un grand rôle dans l'établissement de la civilisation. Elle y a contribué, avec les autres nations plus avancées, par son pouvoir créatif dans les domaines des lois, de la culture technique et de l'œuvre de la pensée humaine, en philosophie, science, littérature et art. Elle a donné à l'humanité de grands travailleurs et de grands penseurs. Comment peut-on expliquer qu'une nation ayant un si riche passé dans l'œuvre de la civilisation se pose aujourd'hui en ennemie acharnée des aspirations et des idéaux de cette même civilisation ?

Pour comprendre ce phénomène, nous devons nous rappeler que l'Allemagne contemporaine est gouvernée par la Prusse. Ce n'est pas la vieille Allemagne orientale, la grande collaboratrice des autres pays dans l'œuvre de la civilisation, mais une nouvelle Allemagne occidentale, née d'un sol non allemand et faite d'une matière première humaine encore brute et superficiellement cultivée. C'est la Prusse qui fonda l'empire moderne allemand, qui lui donna sa constitution, par laquelle elle s'assura d'ailleurs le contrôle du pays ; c'est la Prusse qui, à la tête de toute l'Allemagne, fait maintenant la guerre à l'Europe.

La Prusse, basée sur la dynastie des Hohenzollern et sur leur armée, fut du-

rant longtemps un Etat sans nation mais avec des sujets. Plus tard, durant une série de générations, la nation s'établit artificiellement, élevée dans le militarisme — une nation de caporaux.

Possédant une armée puissante, la Prusse prit sous sa tutelle la vieille Allemagne civilisée et y introduisit l'éducation militaire. La génération actuelle dans tout l'empire a été élevée d'après cette méthode prussienne. Au début la vieillesse allemande se révolta contre l'influence prussienne, mais cette révolte s'adoucit bientôt. A la fin les Allemands d'Autriche — cette survivante du vieil Empire Allemand, composé de nombreuses races hétérogènes subjuguées par lui durant des siècles — ces Allemands, se sentant de plus en plus frères de la Reichsdeutsche et sentant aussi le prestige de la puissance prussienne, acceptèrent de confier leur destinée entre les mains de la Prusse. Tous les ans l'Autriche devint un instrument de plus en plus passif entre les mains de Berlin. Le résultat nous l'avons sous les yeux.

Roman DMOWSKI.

DU TABAC POUR NOS SOLDATS

Nous publions ci-dessous le total de la cueillette effectuée le jour de l'An dans les Concoits Pacra :

Concert Fantasio (boulevard Barbès). — 48 paquets de tabac à 0 fr. 50 ; 30 paquets de cigarets ; 171 cigares ; 10 cigarets ; 1 cahier papier à cigarets.

Concert Chansonni (boulevard Beaumarchais). — 42 paquets de tabac à 0 fr. 50 ; 35 paquets de cigarets ; 77 cigares ; 2 cahiers de papier.

Concert La Fauvette (avenue des Gobelins). — 33 paquets de tabac à 0 fr. 50 ; 59 paquets de cigarets ; 45 cigares ; 22 cigarets.

AU FEU !

Boulevard Bonne-Nouvelle. Trois heures de l'après-midi. Des mamans, assises sur des chaises de fer, devant un théâtre fermé, papotent en regardant jouer leur enfants. Au milieu d'un cercle attentif et ébahi, une somnambule, le visage recouvert d'un voile noir, vaticane leur avenir aux badauds crédules. Tout à coup, ce cri : « Au feu ! »

Un garçon du grand restaurant, la serviette autour du cou, sort, affolé : « Nous flamboies ! » C'est à peine si l'on s'émeut et si l'on se rassemble. En temps de paix, on aurait vu accourir le ramoneur, le marmiton et le petit télégraphiste. Maintenant, pour un incendie, quatre agents suffisent pour maintenir la foule.

Ceux qui entendent la trompe de l'automobile rouge des pompiers se retournent un instant. C'est toujours un événement dans la Capitale. Le boutiquier se met sur le seuil de son magasin. Les promeneurs se dirigent du côté du « sinistre ». Parce qu'on sait que nos aviateurs font bonne garde autour de la cité, on ne dit plus :

— C'est un Taube qui a jeté des bombes !

Comme c'est un jour de fête, qu'on ne sait pas où aller, qu'il fait beau temps, on va, tout tranquillement, sans se presser, à l'incendie, de la même façon que l'on va aux baraques, avec un peu de scepticisme et beaucoup de curiosité.

Indifférents à l'odeur de la fumée et au brouhaha des badauds attirés par l'incendie, les camelots, dans les baraques, continuent leurs boniments. Une légère pluie de cendres et de papiers noirs volète, en flocons fins, au-dessus de la tête des passants. On voit les pompiers sortir de la maison des tables et des chaises. Le feu n'est pas encore éteint, car, par une fenêtre entrebâillée, on aperçoit de temps à autre le reflet rougeoyant d'une flamme qui danse...

Léo Poldès.

Dernières Dépêches

En Alsace

L'OCCUPATION DE STEINBACH

Bâle, 2 janvier. — Les combats qui ont lieu à Steinbach pour la prise du village ont été particulièrement violents. Nos soldats ont dû conquérir pied à pied, maison par maison, le village que les Allemands défendent avec acharnement.

C'est au milieu de difficultés inouïes que nos troupes furent amenées et on estime à 2.000 hommes hors de combat les pertes allemandes.

Les Français avaient reçu l'ordre d'épargner le village qu'ils devaient occuper, les Allemands ayant dévoté ce désir en avaient profité pour se barricader dans les maisons. Il fallut donner l'assaut maison par maison, enfoncer les portes, pénétrer dans les habitations, abattre les obstacles dans les cours.

La perte de Steinbach sera particulièrement sensible aux Allemands, nos troupes pourront, en effet, s'emparer très facilement de leur dernier point d'appui (Cemay) situé à 2 kilomètres de Steinbach et qui s'oppose encore à notre marche dans la plaine du Rhin.

En Autriche-Hongrie

ILS ONT AUSSI DES INTELLECTUELS !

Copenhague, 3 janvier. — Les Nouvelles de Hambourg annoncent que l'Université de Budapest se joint à la protestation des Universités allemandes contre les accusations de la Triple-Entente.

En Allemagne

LES DISSENSIONS DANS LE PARTI SOCIALISTE

Bde, 3 janvier. — Le député socialiste au Reichstag Edouard Bernstein, écrit dans le Vorwärts que si l'on a peu parlé dans la presse des divergences d'opinion dans le socialisme allemand à propos de la guerre, on ne saurait nier cependant qu'il en existe et de très graves.

On se rappelle que M. Bernstein eut récemment dans la presse socialiste, avec les députés de son parti, Wolfgang, Maïne et David, une très vive polémique sur la question de savoir si la guerre n'avait point changé de caractère depuis le mois d'août, étant donné que l'objectif actuel de l'Allemagne n'est plus la lutte contre la Russie, mais la destruction de l'Angleterre.

LA RAFFLE DE L'OR

Amsterdam, 3 janvier. — On continue à faire en Allemagne les plus grands efforts pour faire affluer à la Banque d'Empire l'or en circulation dans le public.

La Gazette de l'Allemagne du Nord écrit qu'à Guben, près de Francfort, des commerçants vont de maison en maison, demander aux habitants d'échanger leur or contre des billets. Cet or est remis à la Banque d'Empire.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Pendant la journée du 2, nous avons conservé au nord de la Lys les positions gagnées les jours précédents ; l'ennemi n'a montré d'activité que dans la région de Zonnebecque qu'il a bombardé assez violemment.

De la Lys à Arras, calme presque complet.

Combats d'artillerie dans la région d'Albert et de Roye.

Notre infanterie a progressé de 500 mètres près de la Boisselle.

De l'Oise à la Meuse :

Sur le plateau de Touvent, notre artillerie lourde a démolé divers ouvrages d'où l'ennemi gênait nos travailleurs.

Vijs combats d'artillerie à l'Ouest et à l'Est de Craonne.

Près de Perthes-les-Hurlus, nous avons progressé de 300 mètres.

Près de Beauséjour, combats d'infanterie où nous avons infligé de fortes pertes à l'ennemi.

Les Allemands ont prononcé deux attaques sans succès dans le bois de la Curie.

Sur toute cette partie du front, l'artillerie a montré, de part et d'autre, une grande activité.

Dans la région de Verdun et sur les Hauts-de-Meuse, duel d'artillerie.

Nous avons gagné un peu de terrain dans le bois le Bouchet, nord-est de Troyon et dans le bois Le Prêtre (nord-ouest de Pont-à-Mousson).

Dans les Vosges :

Nous avons occupé une tranchée ennemie près de Celles-sur-Plaine. Combats d'artillerie dans le Pan-de-Sapt et dans la vallée de la Fave.

En Haute-Alsace, nos gains antérieurs de la région de Thann ont été maintenus.

Nous avons bombardé un train allemand en gare d'Altkirch et opéré des destructions sur la voie ferrée entre Carspach et Dierspach, au sud-ouest d'Altkirch.

D'une manière générale, le ralentissement sensible que l'on peut constater dans notre activité offensive doit être attribué aux pluies incessantes qui, détrempant le sol, rendent partout les opérations à peu près impossibles.

REVUE DE DETAILS, par LUC-CYL

POUR L'ÉPIPHANIE

SOYEZ BONS POUR LES PROPRIOS

OPERATION SANS DOULEUR

EN BOCHIE

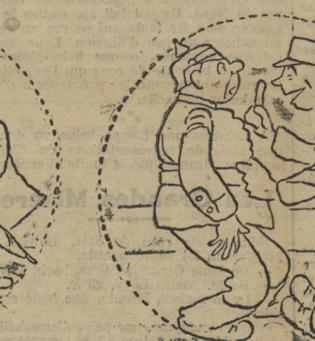
RETOUR DU FRONT



Les crêpes, c'est comme les danseuses : ça se lève, ça se lance, ça se parfume, ça se poudre (oh ! ça ne craint pas la farine), ça fait valser des courbes alléchantes et... ça recherche les bonnes pâtes !



— Enfin, hazeyez-moi mon temps, vous ne m'avez pas laissé mourir de faim sans m'inviter ?
— Oh, non, monsieur l'Autour, je vous l'aiderais plutôt.



Monsieur Pilon, le Kaiser nous a dit que vos obus de 76 ne sauraient nous faire aucun mal.
— Pardon ! c'est parce qu'ils vous zigouillent à tout de suite.



Et, surtout, garantisseez-moi que la toilette que je porte n'a pas été achetée à Paris par votre maison.
— Madame n'a qu'à se regarder dans la glace !



— Tu m'as dit dans la lettre que tu venais de faire une prise superbe. Qu'est-ce que tu as donc pris ?
— La tuile.

LA VIE DU JOUR

AUX ÉCOUTES

A la devanture d'un kiosque de journal, au coin de la rue Montmartre apparaît sous le titre : Grandes Modes de Paris, une jolie figure de Parisienne.

Amulette des alliés

Une amulette comme ça, on l'emmènerait bien dans la tranchée, murmurer un fantasme qui passe.

A Francfort on joue une pièce intitulée Nous autres Barbares.

C'est une pièce d'actualité, seulement la fantaisie y règne quelque peu. On y s'entend au premier acte une famille allemande réunissant dans ses sept ou huit membres, toutes les vertus.

La pièce se termine par le retour des héros à Berlin, et tous les spectateurs sont ravis d'être stras bourgais, c'est nous autres les Barbares.

A V...-F... petit village presque entièrement détruit par les obus prussiens, dans une des maisons restées debout, le cuisinier d'un régiment français était occupé à préparer la soupe quand arriva un obus.

Dialogue récent entre Le Havre et Dunkerque : Au Havre, un haut fonctionnaire des affaires étrangères tenait le récepteur.

— Qu'y a-t-il donc ? — Un taube vient de lancer une bombe. Il a sûrement visé l'hôtel de ville où nous sommes.

— A ce moment deuxième détonation. — Mais filez donc à la cave ! crie-t-on du Havre !

Dunkerque répond : — Jamais de la vie ! Ce serait faire aux Boches trop d'honneur. Et la conversation continue sur un tout autre sujet.

A Beaune, dans la Côte-d'Or, on veut envoyer au général Joffre son Noël. Après avoir cherché quel envoi rappellerait le mieux, par son origine, la vieille cité de bons vins de Bourgogne, l'on se décida pour l'envoi d'une très vieille bouteille de vin des Hospices, d'une bonne année et d'un bon cru.

Le vénérable flacon fut envoyé au général Joffre, qui le reçut « au complet et en bon état », comme disent les fourriers dans leurs rapports. Il vient d'en accuser lui-même réception, avec la bonté et la simplicité qui sont le fond de son caractère.

« Votre très aimable envoi est arrivé à bon port, écrit-il. Merci. Et les Bourguignons garderont pieusement ce petit autographe qui leur rappellera quelqu'un qui fut très grand.

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

ANGLETERRE

Dans l'armée anglaise

On annonce officiellement de Londres que six nouvelles armées, formées chacune de trois corps d'armée, viennent d'être créées. Les commandants de ces six armées seraient :

BELGIQUE

Dans l'eau

Londres, samedi. — Une autre étape vient d'être marquée dans la reprise par les Alliés de la côte belge au cours des opérations autour de Saint-Georges qui l'on présumait comme imminente la récupération d'Ostende.

Maintenant qu'on annonce que la flotte anglaise est rentrée en jeu, une nouvelle retraite des Allemands est parmi les plus sûres probabilités.

Des blessés allemands arrivant à Bruges de la région côtière au-dessous d'Ostende ont décrit le combat de jeudi, du côté de Saint-Georges, comme ayant été d'une exceptionnelle sauvagerie ; l'ennemi faisant des efforts répétés et presque surhumains pour empêcher les Alliés de consolider leurs nouvelles positions autour du village ou ruines.

Les pluies qui ont inondé les tranchées rendent des plus difficiles la tâche des hommes qui tiennent toute la ligne le long des dunes. Ils ont déjà été obligés de se retirer un peu plus près d'Ostende.

La résistance de l'infanterie allemande a encore été affaiblie par la maladie et le temps inclement. Parfois, les Alliés et l'ennemi combattent dans l'eau jusqu'à mi-corps.

Bien que tous les rapports reçus de l'arrière des lignes allemandes dans les Flandres s'accordent à reconnaître la persistance et l'efficacité des attaques que depuis Noël les Alliés renouvelent au nord de Nieuport, il semble que les Allemands soient solidement établis sur l'étroite langue de terre entre Ostende et Westende, bornée à l'est par le canal de Nieuport et à l'ouest par la mer.

TURQUIE

La panique

Rome, samedi. — Constantinople est dans un état de panique extrême, d'après les nouvelles qui sont parvenues aux journaux italiens.

Le gouvernement redoute une action de la flotte anglo-française contre les Dardanelles, et il continue à prendre des mesures de précaution. Toutes les troupes d'Andrinople ont été amenées à l'attaque contre l'Égypte a été abandonnée et les troupes sont ramenées en toute hâte pour défendre la côte asiatique des détroits.

Les canons lourds d'Andrinople ont été placés sur les fortifications de Tchataldja et il y a à Constantinople même plus de 150.000 hommes.

On craint aussi qu'une révolte éclate parmi les habitants au moment où les Dardanelles seraient attaqués. Il y a une semaine, on a loué dans certaines rues des affiches appelant la population à se lever contre ses tyrans allemands qui menent la Turquie à sa ruine.

Des centaines de personnes ont déjà été arrêtées. Des troupes gardent le palais du sultan et les ministères et la cour, ainsi que les notables allemands qui sont prêts à gagner, en cas d'alerte, l'Asie-Mineure. Toutes les archives des ambassades d'Autriche et d'Allemagne ont été transportées à Brousse, où sont aussi les saintes reliques. — (New-York Herald.)

AUTRICHE

Autour de Cracovie

Pétrograd, samedi. — Si Cracovie est de nouveau investie par les Russes, il y a de bonnes raisons de croire que la chute de la forteresse se produira beaucoup plus vite qu'on n'avait tout d'abord espéré. Celles des communications du grand-duc Nicolas mentionnent maintenant la prise de quelques milliers de troupes autrichiennes. Hier soir encore, c'étaient « trois mille, dont six officiers ».

Il est donc évident que l'armée autrichienne doit être gravement diminuée, en sorte que même avec l'aide allemande la défense de Cracovie ne constituera pas une tâche facile.

En Russie, au contraire, des personnes revenant du front parlent invariablement du nombre de trains de prisonniers qu'on a dirigés sur Pétrograd. A mesure que les armées autrichiennes diminuent, les armées russes gagnent en nombre.

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Convention franco-anglaise

Une convention relative aux prises vient d'être passée entre la France et l'Angleterre. Le jugement des prises appartiendra en tout cas à la juridiction du pays du bâtiment capturé sans qu'on distingue selon que celui-ci ait placé sous les ordres de l'autorité navale de l'un ou de l'autre des pays alliés.

Classes libérées

Les hommes des classes 1887 et 1888, qui avaient été mobilisés, vont pouvoir rentrer dans leurs foyers. M. Millerand, ministre de la Guerre, vient, en effet, de décider que les R. A. I. appartenant à ces deux classes, grades ou non gradés, du service armé ou du service auxiliaire, seront immédiatement renvoyés dans leurs foyers, à moins qu'ils ne demandent à rester au corps.

Les prisonniers de guerre

D'après des calculs récents, le chiffre total des soldats prisonniers s'élevait, à cette heure, à 1.179.841. Les seules républiques alliées, les Etats de la Triple-Entente avaient chez eux 604.200 prisonniers.

L'ALLEMAGNE AFFAMÉE

M. Jules Doumergue publie aujourd'hui, dans la Réforme économique, un article très documenté sur la question du ravitaillement de l'Allemagne.

Un fait, du moins, peut être affirmé. Si l'Allemagne est aujourd'hui sous la menace de périr d'inanition, la situation n'a pour ceux qui dirigent ses idées rien qui ne soit conforme à leurs prévisions. Plusieurs mois avant que la guerre éclatât, la question d'alimentation de la population avait sollicité l'attention. Des techniciens l'avaient étudiée avec un grand soin, et par eux avaient été rédigées des notes en vue tout à la fois de soumettre au gouvernement les données du problème et les difficultés de la solution.

Ces documents, qui sont signés du comte de Moltke et d'une des commissions de la science économique allemande, le docteur Carl Ballod, sont inspirés de la conviction qu'en cas de conflit, la Grande-Bretagne garderait la neutralité.

Tout au plus, le docteur Carl Ballod, professeur honoraire à l'Université de Berlin, admettait que cette neutralité pourrait être malveillante et se traduire, par exemple, par le refus d'autoriser les navires britanniques à transporter les céréales destinées à alimenter la consommation allemande. Voilà qui serait déjà grave, étant donné que les deux tiers des transports de céréales s'effectuent par les bâtiments de la Grande-Bretagne. Mais enfin, en reculant jusqu'à leur limite extrême les bornes de l'optimisme, on admet que l'approvisionnement pourrait s'effectuer, encore qu'au prix de grandes difficultés. Si bien que le docteur Carl Ballod déclare que, dans ces conditions, l'alimentation de la population serait très menacée.

Il faut encore ajouter que, dans l'une et l'autre études, on s'appuie sur la prévision d'une attaque brusquée et victorieuse de l'armée allemande.

Or, les conditions prévues ne se sont pas réalisées. La Grande-Bretagne n'est pas neutre ; elle est combattante ; elle ne se borne pas à refuser le concours de ses vaisseaux pour l'alimentation de l'Allemagne, elle les emploie pour empêcher cette alimentation.

Quant à l'attaque brusquée, on sait à quelles déceptions elle a abouti.

Si, donc, les prévisions du docteur Carl Ballod doivent subir une modification, c'est dans un sens pessimiste. L'économiste allemand écrivait au commencement de 1914 que ce serait se faire une terrible illusion de croire qu'un peuple allemand pourrait suffire pour onze mois de l'année les céréales à pain de sa propre production.

Qu'en sera-t-il aujourd'hui ? Il indique les sources mondiales qui pourraient combler l'inévitable déficit prévu ? Ainsi apparaissent plus troublantes encore pour nos ennemis les prévisions émises soit par le comte Otto Moltke, soit par le docteur Carl Ballod. Or, la question est d'importance. Le comte Otto Moltke n'hésite pas, en effet, à affirmer que de la solution satisfaisante du problème de l'alimentation de la population allemande pendant la guerre, « dépendra la victoire » contre un ENNEMI FORT ET DANGEREUX. Il s'agit, dit-il, d'alimentation journalière de 66 millions d'hommes. Et il ajoute : Y AURAIT-IL ASSEZ DE MARCHANDISES, MEME APRES CINQ MOIS ? Ne sentait-il pas que les événements soient en train de répondre à cette question ? L'appel à la population des grandes villes allemandes est caractéristique. Il indique nettement et l'état de gêne d'un service général de l'alimentation et les inquiétudes qu'il provoque.

Ainsi il semble que, prise à la gorge, l'Allemagne soit en voie de sentir l'air manquer à ses poumons, le pain et la viande à son estomac. Il lui faut vivre, aujourd'hui, sur la récolte de 1914, qui a été de beaucoup inférieure à celle de 1913, ce qui n'a pu que creuser encore davantage le déficit alimentaire. Sur les seules céréales ce déficit, en ce qui concerne le stock existant, suivant M. J. Méline, n'a moins de 25 millions de quintaux pour 1913, représentant un déficit total de 53 millions de quintaux. Si on rapproche ce déficit du total des besoins d'alimentation, on arrive à cette conclusion que le stock existant ne représente que la nourriture normale de l'empire pendant huit mois et demi au plus. Or, voici que nous entrons dans le sixième mois de la guerre.

Cette terrible situation, l'Allemagne n'en fera certes pas l'aveu ; mais cela importe peu, puisque ses économistes, eux-mêmes, l'ont prévue, encore qu'ils n'aient pas fait entrer en ligne de compte l'aggravation qui résulte de la participation de la Grande-Bretagne à la guerre.

Quant à l'attaque brusquée, on sait à quelles déceptions elle a abouti. Si, donc, les prévisions du docteur Carl Ballod doivent subir une modification, c'est dans un sens pessimiste. L'économiste allemand écrivait au commencement de 1914 que ce serait se faire une terrible illusion de croire qu'un peuple allemand pourrait suffire pour onze mois de l'année les céréales à pain de sa propre production.

Quant à l'attaque brusquée, on sait à quelles déceptions elle a abouti. Si, donc, les prévisions du docteur Carl Ballod doivent subir une modification, c'est dans un sens pessimiste. L'économiste allemand écrivait au commencement de 1914 que ce serait se faire une terrible illusion de croire qu'un peuple allemand pourrait suffire pour onze mois de l'année les céréales à pain de sa propre production.

Quant à l'attaque brusquée, on sait à quelles déceptions elle a abouti. Si, donc, les prévisions du docteur Carl Ballod doivent subir une modification, c'est dans un sens pessimiste. L'économiste allemand écrivait au commencement de 1914 que ce serait se faire une terrible illusion de croire qu'un peuple allemand pourrait suffire pour onze mois de l'année les céréales à pain de sa propre production.

Quant à l'attaque brusquée, on sait à quelles déceptions elle a abouti. Si, donc, les prévisions du docteur Carl Ballod doivent subir une modification, c'est dans un sens pessimiste. L'économiste allemand écrivait au commencement de 1914 que ce serait se faire une terrible illusion de croire qu'un peuple allemand pourrait suffire pour onze mois de l'année les céréales à pain de sa propre production.

Quant à l'attaque brusquée, on sait à quelles déceptions elle a abouti. Si, donc, les prévisions du docteur Carl Ballod doivent subir une modification, c'est dans un sens pessimiste. L'économiste allemand écrivait au commencement de 1914 que ce serait se faire une terrible illusion de croire qu'un peuple allemand pourrait suffire pour onze mois de l'année les céréales à pain de sa propre production.

Quant à l'attaque brusquée, on sait à quelles déceptions elle a abouti. Si, donc, les prévisions du docteur Carl Ballod doivent subir une modification, c'est dans un sens pessimiste. L'économiste allemand écrivait au commencement de 1914 que ce serait se faire une terrible illusion de croire qu'un peuple allemand pourrait suffire pour onze mois de l'année les céréales à pain de sa propre production.

Quant à l'attaque brusquée, on sait à quelles déceptions elle a abouti. Si, donc, les prévisions du docteur Carl Ballod doivent subir une modification, c'est dans un sens pessimiste. L'économiste allemand écrivait au commencement de 1914 que ce serait se faire une terrible illusion de croire qu'un peuple allemand pourrait suffire pour onze mois de l'année les céréales à pain de sa propre production.

Quant à l'attaque brusquée, on sait à quelles déceptions elle a abouti. Si, donc, les prévisions du docteur Carl Ballod doivent subir une modification, c'est dans un sens pessimiste. L'économiste allemand écrivait au commencement de 1914 que ce serait se faire une terrible illusion de croire qu'un peuple allemand pourrait suffire pour onze mois de l'année les céréales à pain de sa propre production.

Quant à l'attaque brusquée, on sait à quelles déceptions elle a abouti. Si, donc, les prévisions du docteur Carl Ballod doivent subir une modification, c'est dans un sens pessimiste. L'économiste allemand écrivait au commencement de 1914 que ce serait se faire une terrible illusion de croire qu'un peuple allemand pourrait suffire pour onze mois de l'année les céréales à pain de sa propre production.

Quant à l'attaque brusquée, on sait à quelles déceptions elle a abouti. Si, donc, les prévisions du docteur Carl Ballod doivent subir une modification, c'est dans un sens pessimiste. L'économiste allemand écrivait au commencement de 1914 que ce serait se faire une terrible illusion de croire qu'un peuple allemand pourrait suffire pour onze mois de l'année les céréales à pain de sa propre production.

Quant à l'attaque brusquée, on sait à quelles déceptions elle a abouti. Si, donc, les prévisions du docteur Carl Ballod doivent subir une modification, c'est dans un sens pessimiste. L'économiste allemand écrivait au commencement de 1914 que ce serait se faire une terrible illusion de croire qu'un peuple allemand pourrait suffire pour onze mois de l'année les céréales à pain de sa propre production.

Quant à l'attaque brusquée, on sait à quelles déceptions elle a abouti. Si, donc, les prévisions du docteur Carl Ballod doivent subir une modification, c'est dans un sens pessimiste. L'économiste allemand écrivait au commencement de 1914 que ce serait se faire une terrible illusion de croire qu'un peuple allemand pourrait suffire pour onze mois de l'année les céréales à pain de sa propre production.

LES PLANCHES

AU CAP' CONC'

J'ai toujours eu un faible pour le Cap Conc'. J'aime la chanson naïvement sentimentale ou franchement comique qu'on y débite. Je jure énormément les tremolos émus de la disuse, les farces du pitre, les gestes empruntés du chanteur à voix et les trouvailles imprévues du fantaisiste.

A mon grand dam, peu de concerts défendent encore le bon renom de leurs devanciers. Il y en a, pourtant, encore quelques-uns, et la Galté Rochechouart est parmi eux.

Je suis donc allé à la Galté Rochechouart. J'y ai entendu des artistes excellents accueillis par un public chaleureux qui vibre à tout son sentiment exprimé et qui rit à toutes folies.

Miles Poncetta, Nitzzy, Suzy Maïda Cambari, Lino Marjac, Yzelle, MM. Bianco, Bazin et Williams Brown tiennent toute la première partie du programme avec un entrain et une gaîté fort appréciés des spectateurs. Puis Mlle Daidie vient chanter avec art des chansons très bien écrites. « Dream jette dans la salle des rires qui se répètent longtemps, longtemps ; Gaby Montebrose apporte son charme garoché et Boucot se conduit comme à l'ordinaire, c'est dire qu'il fait preuve du même esprit fantaisiste en ne déchantant que ses chansons quand on voudrait lui en entendre détailler une vingtaine.

Une pièce en un acte La Zibeline termine agréablement la soirée. Chaque semaine, la Galté Rochechouart affiche un nouveau programme. J'y retournerai donc quatre fois par mois.

ECHOS

La disparition de M. Fernand Samuel a fait naître de nombreuses spéculations (ne pas lire compétences) au fauteuil directorial des Variétés.

On parle de M. Quinson. Après tout, pourquoi pas ?

M. Lécuyer, directeur des défuntes Nouveautés, M. Mielcheu, projetent de reprendre de l'activité.

Il est aussi question de deux auteurs célèbres, collaborateurs fidèles, qui, sous un nom d'emprunt, dirigeraient les destinées de ce théâtre.

A moins qu'un artiste de la maison ne réalise un rêve longtemps caressé. Eh ! ma foi ! Albert Brasseur, directeur des Variétés, cela sonnerait assez bien !

L'opérette autrichienne qui obtint de gros succès, durant ces dernières années a perdu pour longtemps droit de cité parmi nous. L'un des plus notoires compositeurs de ces harmonies faciles, liquoreuses et viennoises, Franz Lehar, l'auteur de la « Veuve joyeuse » est sur le front ennemi, comme infirmier. Il donne à ses compatriotes des événements aussi émollients que sa musique et manie la canule avec autant de fierté qu'un bâton de chef d'orchestre.

DES NOUVELLES DE NOS ARTISTES

Jean-Jam, le chansonnier, est infirmier au fort d'Ecouen. Nolé, de l'Opéra, est brigadier dans l'artillerie belge. Favey, de l'Athénée, qui fut secrétaire de la Galté Montparnasse, a été tué à l'ennemi.

Gilbert, Syphax, artistes de concert, sont au 19^e territorial, à Falaise.

PROTESTATION

contre les taxes qui frappent les objets envoyés à nos soldats

Lettre de M. Georges Berry à M. le ministre de la Guerre : Monsieur le Ministre et Cher Collègue, Je reçois tous les jours des centaines de lettres protestant contre les taxes exagérées que l'Administration exige pour l'expédition des colis postaux à nos petits soldats.

Chaque famille en ces durs moments cherche à adoucir les rigueurs de l'hiver pour nos militaires en leur envoyant des ouvrages en laine. Que de privations s'imposent les parents des mobilisés pour faire un envoi au cher combattant tapi dans les tranchées.

Maïs, hélas ! Quelle déception quand on leur réclame pour ces envois des taxes qui atteignent et dépassent même quelquefois la valeur de l'objet envoyé !

Je suis convaincu que je n'ai qu'à signaler cette situation à votre attention pour que vous, qui avez toujours donné tant de preuves de dévouement à nos armées et de sollicitude envers nos soldats, preniez des mesures afin de remédier à un pareil état de choses.

Pourquoi le gouvernement ne procurerait-il pas la gratuité de tous les colis à l'adresse de nos militaires au feu comme cela a été fait pour la correspondance postale ? N'y a-t-il pas là une dette contractée par la France vis-à-vis des familles de ceux qui se battent ?

Je vous prie, Monsieur le Ministre et Cher Collègue, l'assurance de mes sentiments distingués. GEORGES BERRY.

Quelques Renseignements

Avec le biennal concours de M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, et des représentants des deux Savoies, Le Savoyard de Paris vient d'organiser un service de transport gratuit par grande vitesse des colis destinés aux militaires originaires de la Savoie. Lire tous les détails dans Le Savoyard de Paris, qui paraît cette semaine. Renseignements : 123, rue Montmartre, Paris. Tél. : 604-43-93.

LES GRANDES MISÈRES

Nous avons reçu de MM. Bowian et Pfeiffer un lot de vêtements. — De Mme Germaine Grumbach, 5 fr. — De M. André Lévy, 25 fr. — De la maison Donny, une boîte corrédoise. — D'un anonyme, une paire d'espadrilles. — De M. Frankel un lot de bonnets pour enfants.

Nous avons fait remettre des cannes à l'hôpital Lariboisière et à l'hôpital du docteur Bellin du Coteau, remis par des collègues.

Les nouveaux services du Comité central franco-belge (demandes et offres d'emplois, renseignements et hospitalisation) sont maintenant installés.

Chronique de Paris

PETITS TRAVERS

Me trouvant hier, avec un ami, dans une petite salle de spectacle où, à la moindre crainte d'incendie, tous les gens présents seraient étouffés, sinon grillés, quelqu'un voulait allumer un cigare.

Un des employés présents vint poliment prier le monsieur au cigare de ne pas fumer, ce qui fut accepté, avec dépit peut-être, mais sans murmure. Mon ami, qui, pourtant, est un homme intelligent me dit alors :

— Ça me donne envie de fumer. — Nous voilà bien, nous autres Français, lui répondis-je. Il suffit qu'on nous interdise quelque chose, si sensé que cela soit, pour nous donner un irrésistible besoin de la chose défendue.

N'est-il point vrai ? N'avez-vous jamais contemplé le visage ravi de gens entrant dans n'importe quel endroit par la porte de sortie ou sortant par la porte d'entrée ?

Désobéir est une joie suprême pour nous. Nous confondons étourdiment, l'obéissance consentie avec l'asservissement. Est-ce d'avoir fait la Révolution de 89, que nous avons fait la Révolution d'accepter toute idée raisonnable lorsqu'elle nous est suggérée ? Je ne sais, mais nous portons, hélas ! ce petit travers dans les grandes questions et c'est ce qui, avouons-le entre nous, a souvent causé, dans nos organisations, ce manque de cohésion qui devient, intelligemment voulu, une force invincible.

Fanny Clar.

Les Images du Dimanche

Qui n'a pas son « Joseph » ? Ou le grand amusement des tranchées

Dans toute chose qui se respecte, les chasseurs savent qu'il existe un soldat qu'on n'arrive jamais à tuer sans grands périls, qui a nom « Joseph ». Les notes, qui sont dans les tranchées à une soixantaine de mètres des « Boches », dénomment ainsi « Joseph » celui d'entre les Allemands des tranchées voisines, auquel ils donnent la chasse sans pouvoir l'atteindre. Pour eux, c'est encore le fonctionnaire qui reste au même endroit des heures entières et même plusieurs jours si personne ne vient le relever ; c'est aussi la sentinelle qui monte la garde devant des feuillets combinés pour faire croire qu'il se trouve à la lisière d'un bois ; enfin, c'est le « troussard courageux » qui brave les Français parce qu'une mitrailleuse est là devant lui pour le tatcher s'il recule.

Voici, à ce sujet, la conversation que nous eûmes avec un capitaine d'infanterie coloniale : « Il y a un arbre à mi-chemin entre les tranchées françaises et allemandes. La nuit, un homme de ma compagnie fixe à l'arbre un journal français et y prend un journal allemand que les notes y ont placé. Alors, les Allemands savent la vérité et leurs échecs. Mais, parlons un peu de ce « Joseph » dont l'humour français est aussi assés éparé. »

De temps en temps mes hommes lâchent ce cri : — Tiens ! voici « Joseph ! » La première fois, je leur demandai : — Vous avez reconnu un camarade ?

Ils m'expliquèrent que « Joseph » pour eux, c'est un grand Allemand qui montre sa tête quand on ne tire pas sur lui et qui se cache quand on le vise. Et, comme ses chefs doivent lui faire honte de sa lâcheté, de temps à autre, il tire sans viser, à demi caché. Il attend sans doute qu'on vienne le chercher ou il espère se rendre quand il n'aura plus de chefs pour le forcer à faire son devoir. « Joseph », c'est un grand garçon, froussard, qui fait le mort pour ne pas qu'on le vise. Et, chacun des hommes de ma tranchée réclament, avant la fusillade, leur grand « Joseph ». Certainement, leur grand « Joseph ». Certainement, leur grand « Joseph ».

Bons Municipaux 5.50 0/0 net de la VILLE DE PARIS

Par décret en date du 7 novembre, la Ville de Paris a été autorisée à émettre 120 millions de francs de Bons Municipaux, et un autre décret, daté du 18 décembre, éleve ce chiffre à 140 millions de francs, de façon à permettre à la Ville de venir en aide aux communes de la banlieue qui, vu l'état de guerre, éprouveraient peut-être quelque peine à négocier des Bons Municipaux. En la circonstance, la Ville joue donc un rôle de bienfaisance et de solidarité.

Les nouveaux Bons Municipaux de la Ville de Paris sont offerts en souscription publique depuis le 28 décembre. Ils sont émis au pair, remboursables à un an, et portent un intérêt de 5.50 0/0 net de toutes charges et de tous impôts payables avec le capital. Ils confèrent aux porteurs un privilège de souscription aux Emprunts municipaux qui seraient émis avant leur échéance.

Ils sont divisés, ainsi qu'il a été dit, en coupure de 100, 500, 1.000, 10.000, 100.000 et 1 million de francs de capital, au gré des souscripteurs, et seront délivrés, immédiatement à ces derniers en échange de leur versement. Notons ici que, sur la proposition de plusieurs conseillers municipaux, il a été décidé qu'il serait réservé en faveur de la petite épargne, clientèle fidèle de la Ville, 10 millions de francs en petites coupures.

L'émision qui va avoir lieu représente un placement temporaire des plus avantageux, et ce n'est pas trop s'avancer que dire qu'elle obtiendra un très grand succès.

Dans la Bataille Syndicaliste, Marcelle Capy prononce sur la mort de Bonheff, ces mots émus : « Ils ont été les premiers à entendre et à comprendre la plainte qui montait des cités industrielles ; ils ont été les premiers à voir la mâle beauté de l'effort et la torture de l'homme à salaire. Ils ont, une à une, dévoilé les plaies dont le peuple souffre et dont il appelle guérison à grands cris. Ils se sont penchés sur les mutilés, les malades, toutes les victimes. Ils ont dévoilé les ravages de la tuberculose, macabre vislente des agglomérations ouvrières du Nord. Ils ont fait apparaître le désespoir de cette foule qui se rue au cabaret acheter un peu d'illusion. Leur œuvre est une immense fresque à la gloire du travail, à la honte de ceux qui l'exploitent. Ils resteront comme les précurseurs d'une orientation nouvelle. »

Londres une troupe belge va donner une série de représentations du Cloître, la pièce dramatique d'Emile Verhaeren.

LETTRES ET ARTS

Dans la Bataille Syndicaliste, Marcelle Capy prononce sur la mort de Bonheff, ces mots émus : « Ils ont été les premiers à entendre et à comprendre la plainte qui montait des cités industrielles ; ils ont été les premiers à voir la mâle beauté de l'effort et la torture de l'homme à salaire. Ils ont, une à une, dévoilé les plaies dont le peuple souffre et dont il appelle guérison à grands cris. Ils se sont penchés sur les mutilés, les malades, toutes les victimes. Ils ont dévoilé les ravages de la tuberculose, macabre vislente des agglomérations ouvrières du Nord. Ils ont fait apparaître le désespoir de cette foule qui se rue au cabaret acheter un peu d'illusion. Leur œuvre est une immense fresque à la gloire du travail, à la honte de ceux qui l'exploitent. Ils resteront comme les précurseurs d'une orientation nouvelle. »

Londres une troupe belge va donner une série de représentations du Cloître, la pièce dramatique d'Emile Verhaeren.

LES GRANDES MISÈRES

Nous avons reçu de MM. Bowian et Pfeiffer un lot de vêtements. — De Mme Germaine Grumbach, 5 fr. — De M. André Lévy, 25 fr. — De la maison Donny, une boîte corrédoise. — D'un anonyme, une paire d'espadrilles. — De M. Frankel un lot de bonnets pour enfants.

Nous avons fait remettre des cannes à l'hôpital Lariboisière et à l'hôpital du docteur Bellin du Coteau, remis par des collègues.

Les nouveaux services du Comité central franco-belge (demandes et offres d'emplois, renseignements et hospitalisation) sont maintenant installés.

Marsillais, chantée par Mlle Marthe Clend, artistes et les chœurs. Enfin, dimanche 10 janvier, en matinée, a redonné La Vitandière, avec Marie Dels et Le Chant du Départ.

La location pour les places restant disponibles en dehors de l'abonnement, est ouverte à partir d'aujourd'hui, de 11 heures du matin à 15 heures, rue Marivaux.

Hier matin à en lieu, à la Trinité, le service de l'an à la mémoire de Raoul Fugère, que la légionnaire ont les caractères tout à fait résultant des circonstances, l'assistance est très nombreuse. Les musiciens présents à Paris ont tenu à cœur d'apporter personnellement à la famille leurs regrets de la perte de leur collègue trop tôt disparu.

La Stréne. — En attendant la revue qui se répète très activement, Mme Carmen Vidor donne un programme entièrement nouveau de hors pair. D'abord, les bons chansons de Jean Barlet, Léonce Pucco, la petite Dora à l'opéra, de l'Opéra ; Lucien Colle, Germain Hilbert, Yvonne Noria et Carmen Vidor dans une partie de concert ; puis un sketch dépeint par Daniel Jourda, interprété par Jane Meyen, Grand-Guignol, et Yves-Marcel. Location en augmentation de prix. Tél. : 604-69-07.

La Ba-Tan. — A 8 heures et demi, soirée de gala. Familles françaises et alliées qui ont été cher sur le front, rendez vous à Ba-Tan où l'on donne la patriotique pièce de Gervil et Charley : Pour le Drapeau ! Les musiciens et chanteurs sont invités gracieusement à cette soirée.

LE SPECTACLE

CONCERTS ET THEAT